

5 mars 2016

| SPECTACLE |

Les poétesses par le menu

Andrée Chedid, Anna de Noailles, Esther Granek, Wislawa Szymborska : quatre poétesses sont au menu du 18^e Printemps des poètes, la semaine prochaine à Colmar. Explications de texte avec Patrice Verdeil et Pascale Fries.

Pierre Gusz

Après les poèmes de révolte en 2015, cette nouvelle édition printanière s'est choisie pour thème « Le Grand XX^e - Cent ans de poésie ». Tout un programme (national), comment le décliner à Colmar, où la Comédie de l'Est, le Pôle média culture Edmond-Gerrer et le Conservatoire de Colmar sont associés à l'événement depuis la fin des années 2000 ?

C'est toute la question que s'est posée Patrice Verdeil, metteur en scène et artiste associé à la Comédie. Il songe alors aux poétesses. Problème de taille : celles éditées au XX^e siècle ne courent pas les rues. L'homme se tourne vers les femmes de son entourage, celles-ci lui glissent des noms comme Andrée Chedid, Anna de Noailles, la Polonaise Wislawa Szymborska ou encore Esther Granek, née à Bruxelles en 1927. « *Un homme qui va lire des textes de femmes* », philosophe Patrice Verdeil.

« L'instrument qui se rapproche le plus de la voix humaine »

Comment faire ? Le directeur de la compagnie du Théâtre Tout Terrain imagine une présentation au public sous forme de menu. Hors-d'œuvre léger et facile d'accès avec Granek. Poursuivre avec Szymborska (1923-2012), « *un texte plus abstrait, qui se soucie plus de la place de la poétesse dans le monde que de sa place en tant que femme* », d'après le metteur en scène. Plat de résistance : Andrée Chedid (1920-2011) et son texte fleuve sur la naissance, un univers « *plus haletant et rythmé, plus visuel et panoramique qui fait pen-*



La violoncelliste Pascale Fries et le comédien Patrice Verdeil mettent en musique et en voix les textes de quatre poétesses.

Photo L'Alsace/Hervé Kielwasser

ser à Claude Nougaro », poursuit Patrice Verdeil. Reste Anna de Noailles (1876-1933), plus classique, plus musical aussi, en guise de dessert.

Voilà pour les textes. Reste à les mettre en musique. Une femme est tout trouvée : Pascale Fries, violoncelliste et enseignante au conservatoire de Colmar. « *C'est l'instrument qui se rapproche le plus de la voix humaine. Un instrument apprécié, réservé et profond* », considère cette dernière.

À raison d'une demi-journée de

répétition commune depuis plus d'un mois, le duo opte pour un dialogue à deux. Une voix, un instrument. Lui travaille le rythme, elle entend la musicalité du texte avant de mettre en scène des sons. Piochant dans le répertoire de Bach (Suites pour violoncelle seul), dans celui du compositeur anglais Benjamin Britten, mais aussi de la Française Chantal Auber.

Un spectacle qui s'annonce austère et statique ? Il ne s'agit pas ici de faire « *une analyse de professeur de lycée* » mais bien de « ce

que peut apporter la musique à la poésie », ajoute Pascale Fries. « *Il ne faut pas être dans l'incarnation mais être l'interprète de ces textes, se tenir, rester humble. On est là pour l'auteur* », complète Patrice Verdeil.

Y ALLER Représentations mardi 8 mars à 18 h 30 à l'auditorium du Pôle média culture Edmond-Gerrer (1 place de la Montagne Verte à Colmar), puis samedi 12 mars à 15 h à la bibliothèque Europe (13 rue d'Amsterdam à Colmar). Durée : 45 minutes environ. Public adulte conseillé. Entrée libre et gratuite.